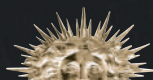


Château de Versailles

5 février – 5 juin 2022

Exposition

# Chefs-d'œuvre retrouvés



CHÂTEAU DE VERSAILLES

CONTACTS PRESSE CHÂTEAU DE VERSAILLES

Hélène Dalifard, Élodie Mariani, Violaine Solari

+33 (0)1 30 83 75 21 / [presse@chateauversailles.fr](mailto:presse@chateauversailles.fr)



SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.4
Avant-propos de Catherine Pégard	p.6
Avant-propos de Laurent Salomé	p.7

<b>LE DON DE LA RÉPUBLIQUE D'ANGOLA</b>	p.9
---	-----

<b>DEUX SCULPTURES MAJEURES</b>	p.13
<i>Zéphyr et Flore</i> , le printemps éternel de Trianon	p.14
<i>L'Abondance</i> , une déesse pour Choisy	p.18

<b>AUTOUR DE L'EXPOSITION</b>	p.23
Catalogue de l'exposition	p.24
Pour enrichir la visite	p.25

<b>LES PARTENAIRES MÉDIA</b>	p.27
------------------------------	------

<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b>	p.31
-------------------------------	------

# CHEFS-D'ŒUVRE RETROUVÉS

## DEUX SCULPTURES MAJEURES OFFERTES PAR LA RÉPUBLIQUE D'ANGOLA

Exposition du 5 février au 5 juin 2022

Communiqué de presse

Le château de Versailles présente deux chefs-d'œuvre de la sculpture du XVIII<sup>e</sup> siècle, commandés respectivement par Louis XIV et Louis XV : *Zéphyr, Flore et l'Amour* de Philippe Bertrand, René Frémin et Jacques Bousseau, et *L'Abondance* par Lambert Sigisbert Adam. De longues recherches ont permis de retracer l'itinéraire singulier de ces œuvres qui entrent aujourd'hui dans les collections du château de Versailles grâce au don de la République d'Angola.

### ZÉPHYR, FLORE ET L'AMOUR



Commandé par Louis XIV pour les jardins du Grand Trianon, ce groupe en marbre est l'un des derniers chefs-d'œuvre de la fin du règne du souverain. Commencé en 1713 par Philippe Bertrand et René Frémin puis achevé par Jacques Bousseau en 1726,

ce groupe sculpté consacre cette inflexion vers les thèmes galants et légers qui, au crépuscule du Roi-Soleil, annoncent l'art du règne suivant. L'ensemble était destiné aux bosquets de Trianon aménagés pour l'usage quasi exclusif du Roi-Soleil et ornés de nombreuses sculptures. L'arrivée à Versailles de ce groupe concrétise d'une certaine façon l'un des derniers rêves de Louis XIV, qui ne vit exposée dans ses jardins que la version préparatoire en plâtre de cette sculpture.

### L'ABONDANCE



Œuvre majeure que Lambert Sigisbert Adam exécuta entre 1753 et 1758, *L'Abondance* est une commande de Louis XV pour sa résidence de Choisy. Des nombreuses commandes passées aux meilleurs artistes, rares sont les sculptures à finalement

avoir été placées à Choisy. Célébrant le second traité d'Aix-la-Chapelle (1748) qui mit fin à la guerre de Succession d'Autriche, le bosquet de la Paix imaginé par Charles-Antoine Coyne, premier peintre du roi, aurait dû être orné de cinq sculptures en marbre. De cet ensemble fascinant, seule la statue de *L'Abondance* fut achevée.

### DES ŒUVRES AU DESTIN SINGULIER

*L'Abondance*, allégorie de la prospérité retrouvée sous les auspices du roi pacificateur, fut placée en 1773 dans les jardins du château de Menars, qu'Abel-François Poisson, marquis de Marigny, hérita de sa sœur la marquise de Pompadour. Directeur des Bâtiments du roi de 1751 à 1773, Marigny bénéficia des largesses de Louis XV, de qui il obtint également le don de plusieurs sculptures conservées dans les magasins royaux, parmi lesquelles *Zéphyr et Flore* en 1769.

Cet ensemble prestigieux de sculptures fut dispersé en 1881, lors d'une vente au cours de laquelle les frères Alphonse et Edmond de Rothschild se portèrent acquéreurs des plus belles œuvres. Ainsi, *Zéphyr et Flore* et *L'Abondance* rejoignirent les collections qu'Alphonse de Rothschild, amateur passionné, entre autres, par l'art français du XVIII<sup>e</sup> siècle, rassembla dans son mythique hôtel parisien de la rue de Saint-Florentin. Plusieurs documents d'archives, dont un album de photographies inédites, permettent d'évoquer le sort de ces deux sculptures spoliées sous l'Occupation. Restituées après la guerre à la famille, ces œuvres furent placées dans le jardin de l'hôtel Ephrussi Rothschild, à Paris, qui devint en 1979 le siège de l'Ambassade de l'Angola en France.

Ces deux sculptures, si longtemps conservées en mains privées, étaient quelque peu oubliées jusqu'à ce que leur identification, en 2018, amène à retracer leur passé prestigieux. Considérant la valeur historique et artistique des deux œuvres conservées dans les jardins de la Résidence de l'Ambassade à Paris ainsi que les efforts déployés par le château de Versailles pour reconstituer son patrimoine artistique, la République d'Angola a décidé d'en faire don à la France pour qu'elles rejoignent les collections du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

### LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition s'attachera à replacer *Zéphyr, Flore et l'Amour*, et *L'Abondance* dans leur contexte de création et d'inspiration. Elle mettra également en lumière leur destin singulier ; de la commande royale à leur entrée aujourd'hui dans les collections nationales. Cette présentation permettra aussi de faire comprendre au public l'un des aspects du travail des conservateurs du château de Versailles : la recherche et l'identification d'œuvres.

Des œuvres et des documents inédits permettront d'évoquer Choisy, résidence tant aimée de Louis XV, ainsi que le château de Menars, joyau des bords de Loire.

**Après l'exposition qui leur sera consacrée, les deux sculptures seront présentées dans le parcours permanent de visite, l'une dans le Pavillon frais du Petit Trianon, l'autre au Grand Trianon.**

### COMMISSARIAT D'EXPOSITION

**Lionel Arsac**, conservateur du patrimoine au château de Versailles, chargé des sculptures.

### SCÉNOGRAPHIE

**Conception**  
Agence Scénografiá : Valentina Dodi et Nicolas Groult

**Graphisme**  
Agence Graphica : Igor Devernay

**Éclairage**  
Agence Ponctuelle : Annabelle Fulop et Philippe Mombellet

On n’imagine pas que les conservateurs puissent se transformer en détectives comme dans les romans illustrés d’autrefois où les savants remontaient le temps à travers les hiéroglyphes, munis d’une loupe et de quelques indices.

Lionel Arzac, conservateur du patrimoine chargé des collections de sculptures au château de Versailles, a ainsi mené l’enquête pendant de longs mois. Il cherchait *Zéphyr et Flore*, disait-il. De cette sculpture, en arrivant à Versailles en 2016, il savait déjà tout. Sa beauté extrême, la place qu’elle devrait occuper dans les collections de Versailles, la fascination exercée à travers elle par le goût d’un roi sur une lignée d’amateurs, de ministres, de mécènes au long du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle. Il savait l’emplacement que Louis XIV lui avait dévolu, dans les « Salles vertes » de Trianon, ces salons de verdure, miroirs de ses appartements à Versailles. Lionel Arzac connaissait la vie des sculpteurs, Bertrand et Frémin puis Bousseau qui les avaient fait naître, le modelé du visage, la courbe d’une hanche, l’attitude, le sourire... Il pouvait tout en dire sauf où elles se trouvaient.

Et les équipes du château de Versailles se sont passionnées, avec lui, pour découvrir le dénouement d’une de ces énigmes qui animent l’Histoire et nous la rendent soudain plus proche.

La première information vint d’un catalogue de vente de 1881 rangé, par chance, dans les tiroirs du musée. Second petit miracle, il était annoté. Ainsi fut révélé un jalon décisif de l’épopée de ce chef-d’œuvre : l’identité de son acquéreur. Ultime commande de Louis XIV en 1713, jamais *Zéphyr et Flore* ne prit place en ses jardins. Le groupe sculpté est déposé en 1726 dans la salle des Antiques du Louvre et connaît une première aventure singulière quand Louis XV les offre au marquis de Marigny, le frère de Mme de Pompadour pour sa résidence de campagne de Menars – en fait, une demeure princière – au milieu d’une soixantaine de pièces, de tables ou de consoles. Faveur royale exceptionnelle.

Exemple insigne du « goût français » pour Alphonse de Rothschild qui acquiert *Zéphyr et Flore* pour son hôtel particulier de la rue Saint-Florentin dont on disait alors qu’il était un « Versailles »... Confisquée pendant la Seconde Guerre mondiale lorsque la marine allemande fait de l’hôtel de Saint-Florentin son quartier général, la sculpture retrouve ses propriétaires en 1961. Mais l’hôtel est devenu la propriété des États-Unis. Les chefs-d’œuvre destinés à Versailles seraient donc définitivement oubliés... Ce serait ne pas croire en la ténacité des conservateurs. Tour à tour généalogiste ou géographe, Lionel Arzac fait le tour des résidences possédées par les Rothschild et s’arrête en 2018 à l’hôtel Éphrussi avenue Foch à Paris, ambassade de l’Angola en France depuis 1979. Intuition heureuse : c’est là, dans les jardins, qu’a été installé *Zéphyr et Flore* en même temps que *L’Abondance* commandée par Louis XV pour son château de Choisy et qui a connu un parcours romanesque identique. L’enquête patiente et enthousiaste du conservateur rencontre alors l’approbation généreuse du gouvernement de l’Angola qui très vite, décide de réaliser le rêve inachevé de Louis XIV. Ces chefs-d’œuvre retrouvés incarneront « le printemps perpétuel » qu’il voulait célébrer. Ils enrichissent ce patrimoine que les équipes du château de Versailles – et je veux ici leur témoigner ma gratitude – n’ont de cesse d’ouvrir au monde.

Par son geste, la République d’Angola souligne l’universalité du château de Versailles inscrit au patrimoine de l’Unesco et scelle avec lui, un partenariat qui, je le souhaite, se poursuivra dans la durée. Je veux exprimer ma reconnaissance à la République de l’Angola qui écrit ainsi une jolie page de l’histoire du château de Versailles.

Catherine Pégard  
Présidente de l’Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles

Texte extrait du catalogue de l'exposition  
*Chefs-d’œuvre retrouvés*  
coédition Château de Versailles - Snoeck

Même si la recherche en histoire de l’art apporte souvent de belles découvertes, récompense des journées arides passées au fond des archives de toute sorte, il est peu fréquent qu’elle puisse déclencher des événements aussi remarquables que celui qui fournit la matière [de la présente exposition].

Remarquable, il l’est à double titre : c’est d’abord la célébration d’un geste diplomatique exceptionnel, avec le don par l’Angola de deux chefs-d’œuvre de la sculpture française, deux commandes royales qui vont être une révélation absolue pour le public, promesse d’une émotion spéciale en les voyant s’épanouir comme deux spécimens rares réintégrés dans leur environnement naturel. Mais comme si une chose aussi extraordinaire ne suffisait pas, l’exposition qui leur est consacrée, avec son savant catalogue, fait ressurgir des pans d’histoire aussi passionnants que méconnus, faisant le point sur des questions à peine étudiées, ouvrant de nouvelles pistes. La première, c’est l’art de la fin du règne de Louis XIV, avec son atmosphère aimable et enjouée, contrepoint de l’évolution pieuse et austère que l’on souligne habituellement, les commandes pour Trianon en particulier, ce lieu de refuge et de délectation devenu indispensable au souverain, dont les jardins sont le terrain d’une expérimentation acharnée pour augmenter le plaisir du roi. Les pages consacrées aux modifications permanentes des « chambres vertes » sont saisissantes, elles font sentir le balancement entre une quête d’harmonie parfaite, d’équilibre absolu, et une véritable jubilation dans le tâtonnement et le caprice. Rien ne peut mieux incarner ce moment ambigu que le groupe de *Zéphyr et Flore*, œuvre géniale de trois sculpteurs totalement oubliés, image aérienne, sensuelle, allégorie de la vie elle-même. Mais l’histoire de *L’Abondance*, dont l’iconographie découle presque de la précédente, n’est pas moins étonnante.

Au-delà du mécanisme des commandes royales, elle éclaire celui de l’administration des Bâtiments du roi, de la gestion des résidences dont Choisy fut l’une des plus exquises, et fait entrer en scène le personnage haut en couleur du marquis de Marigny, frère de Mme de Pompadour. Le visage de la déesse semble un portrait, mais qui est cette femme irrésistible qui répand ses trésors ? Comme l’autre groupe, *L’Abondance* témoigne de la relation avec la peinture où le sculpteur inévitablement vient puiser, de ce dialogue des arts. Naturellement, l’autre point commun entre les deux œuvres est leur destinée ultérieure et le feuilleton, loin de s’affadir à ce stade, ne fait que se pimenter. Pompadour, Marigny, Bauffremont, on suit les grandes heures du château de Menars, cette merveille posée en bord de Loire, son déclin, l’épisode insensé de la vente des sculptures en 1881 avec la tentative de l’État de les revendiquer, au motif que Marigny les aurait soustraites de façon peu régulière à la collection royale. Plainte rejetée, mais témoignage ô combien intéressant du rapport de la III<sup>e</sup> République à l’Ancien Régime ! Ensuite vient le beau chapitre Rothschild : un nouveau siècle de pérégrinations. Aujourd’hui, les œuvres rejoignent les collections nationales grâce à l’entremise miraculeuse et à la générosité d’une autre nation, l’Angola, que nous ne remercierons jamais assez d’avoir apporté une écoute bienveillante au discours d’un conservateur éperdu de sculpture et de Versailles, et d’avoir offert cette magnifique contribution à l’écriture de l’Histoire.

Laurent Salomé  
Directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Texte extrait du catalogue de l'exposition  
*Chefs-d’œuvre retrouvés*  
coédition Château de Versailles - Snoeck



PARTIE I

# LE DON DE LA RÉPUBLIQUE D'ANGOLA

« [...] Toute action tendant à rapprocher les pays et les peuples, à l’instar de la donation de ces sculptures à l’État français par l’État angolais, est une contribution précieuse à la consolidation de cette culture de la paix. »

L’Unesco définit le patrimoine culturel comme étant à la fois un produit et un processus offrant aux sociétés un ensemble de ressources héritées du passé, créées dans le présent et accessibles et profitables aux générations futures. C’est un moyen de transmission de connaissances et de compétences entre les générations, ainsi qu’une source d’inspiration pour la création et l’innovation. Par ailleurs, il favorise l’accès à la diversité culturelle et à la jouissance de celle-ci, et contribue à la création du sentiment d’appartenance individuel et collectif, ainsi qu’à la cohésion sociale et territoriale. Par conséquent, chaque partie intégrante d’un patrimoine culturel précis a une place et un rôle spécifiques, et est indissociable du contexte géographique et temporel qui détermine sa valeur et sa signification, et duquel elle est une expression créative. L’exposition « Chefs-d’œuvre retrouvés », pour laquelle j’ai le grand privilège de formuler ces quelques considérations, est conçue autour de deux œuvres maîtresses de la sculpture française du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont les auteurs ont inscrit leur nom respectif en lettres d’or dans les pages de l’histoire de l’art français de leur époque. Elles sont la propriété de la République d’Angola depuis 1979, date à laquelle elles ont été acquises, lors de l’achat de l’édifice qui abrite le siège de l’ambassade à Paris et dont les jardins étaient ornés de ces deux statues. Les deux ensembles sculpturaux, *Zéphyr et Flore* d’une part et *L’Abondance* d’autre part, reprennent aujourd’hui la place qui a toujours été la leur dans le domaine public du château de Versailles, puisqu’ils avaient été commandés par son locataire le plus célèbre, le roi Louis XIV et son successeur, Louis XV. Ayant appris que le château de Versailles avait entrepris, depuis plus d’un siècle, de rassembler les œuvres de son patrimoine, dispersées à la suite des événements liés à la Révolution, et après avoir compris que les sculptures acquises faisaient partie de ce patrimoine, l’État angolais, qui éprouve un profond respect pour la culture et l’histoire, tant celles de son propre pays que celles des autres, a pris la décision d’en faire don à l’État français. Ce geste d’amitié a été encouragé par les excellentes relations de coopération bilatérale qui existent dans plusieurs domaines, y compris celui de la culture, ainsi que par la conviction que chaque peuple a la primauté du droit d’usufruit de sa propre création artistique et que le

patrimoine culturel d’un pays et sa valeur intrinsèque, qui par définition font partie de son identité propre, appartiennent à la société qui les a produits et de laquelle ils constituent une image fidèle.

Le monde vit aujourd’hui un moment où le global et le spécifique, l’universel et le particulier, l’interdépendance et l’autonomie coexistent, se mélangent et se disputent la place et la préséance, et où l’harmonie qui apparaît dans les relations avec les autres dépend de la solidité des liens créés, sur la base du rapprochement, de la connaissance et du respect mutuels et sur la confiance. La culture doit plus que jamais jouer un rôle prépondérant dans ce domaine. Chaque pas en avant consolide les chemins sur lesquels les pays et leur peuple respectif doivent se rejoindre, afin de construire ensemble un monde d’harmonie et de paix, qui placerait l’être humain au centre de toute chose. Forte de son expérience de plus de deux décennies de conflit armé, l’Angola connaît le prix de la paix. Raison pour laquelle s’y est tenu le « Forum panafricain pour la culture de la paix » – Biennale de Luanda, organisé conjointement par l’Unesco, l’Union africaine et le Gouvernement angolais, et dont la deuxième édition s’est déroulée du 27 au 30 novembre 2021, à Luanda. Si nous évoquons ici la culture de la paix, c’est parce qu’elle est définie par les Nations unies comme étant les valeurs, les attitudes et les comportements qui reflètent et favorisent le vivre ensemble et le partage, fondés sur les principes de liberté, justice, démocratie, droits de l’homme et tolérance, qui évitent les conflits en s’attaquant à leurs causes profondes et résolvent les problèmes par le dialogue, garantissant ainsi à tous la jouissance de tous les droits, ainsi que les moyens pour une pleine participation au processus de développement de sa propre société. Nous pensons, par conséquent, que toute action tendant à rapprocher les pays et les peuples, à l’instar de la donation de ces sculptures à l’État français par l’État angolais, est une contribution précieuse à la consolidation de cette culture de la paix. C’est donc avec joie et émotion que je témoigne, par ce geste, de l’amitié solide du peuple angolais pour le peuple français et des relations de coopération fructueuses entre nos deux pays qui font aujourd’hui un pas supplémentaire sur le chemin qui nous conduira certainement vers d’autres belles réalisations.

Filipe Silvino De Pina Zau  
Ministre de la Culture, du Tourisme  
et de l’Environnement de la République d’Angola

Texte extrait du catalogue de l’exposition  
*Chefs-d’œuvre retrouvés*  
coédition Château de Versailles - Snoeck

En remerciement du don exceptionnel de l’Angola, le château de Versailles réalise des répliques des deux groupes sculptés qui prendront place dans les jardins de l’Ambassade d’Angola à Paris et élabore un programme d’échange avec l’État angolais basé sur la gestion des musées.

LA RÉALISATION DE RÉPLIQUES

Les répliques de *Zéphyr, Flore et l’Amour* et *L’Abondance* sont réalisées par prise d’empreinte directe. Cette technique permet de reproduire au micron près un groupe en marbre, tout en conservant les marques du temps et les possibles désordres de surface liés à une exposition en extérieure prolongée ou aux micro-bactéries. Le château de Versailles applique le même protocole dans le cadre de sa campagne de mise à l’abri du patrimoine sculpté des jardins : attaqués par les pluies corrosives, les originaux sont placés à l’intérieur notamment dans la Galerie des Sculptures du Château, et remplacés en extérieur par des répliques.

L’atelier de moulage de la Réunion des musées nationaux (RMN), qui œuvre pour Versailles depuis plus d’une dizaine d’années, applique une couche protectrice d’alcool polyvinylique, puis enduit les moindres recoins de plusieurs couches d’élastomère de silicone. En se durcissant, cette matière caoutchouteuse garde l’empreinte de l’œuvre, en relief, et forme le moule. Les nombreuses parties saillantes ou enchevêtrées (bras, drapés) ainsi que la richesse des détails (corbeille de fleurs) rendent l’opération particulièrement complexe. Le moule est alors consolidé par une gangue de plâtre et d’armatures en bois pour être facilement transporté. Un mélange de résine et de poudre de marbre est coulé dans ce moule. Après démoulage, seule l’absence de veines permet de distinguer la réplique de l’œuvre originale.



Réalisation du moulage en atelier © Château de Versailles / D. Saulnier



Montage de *Zéphyr, Flore et l’Amour* en atelier © Château de Versailles / D. Saulnier

UN PROGRAMME CULTUREL ET SCIENTIFIQUE

Considérant le caractère exceptionnel du retour des deux sculptures au sein des collections nationales, l’Établissement public de Versailles a conçu un programme de coopération scientifique et culturelle en partenariat avec l’État angolais. Des intervenants du château de Versailles se rendront en Angola afin d’échanger avec leurs homologues sur la conservation, la restauration des œuvres, l’attractivité des musées, la médiation et l’interaction des musées avec les spécificités territoriales. Ce programme et les modalités pratiques de sa réalisation seront définis en lien étroit avec l’État angolais afin de répondre au mieux aux demandes des musées angolais.

Depuis quelques années, le Château a souhaité valoriser son expertise à l’international avec la création d’une cellule opérationnelle, **Versailles expertise** qui rassemble différents professionnels de l’Établissement, désireux de partager leurs compétences avec des institutions étrangères. Cette expertise en ingénierie culturelle peut se traduire dans différents domaines : les expositions, l’art des jardins, la conservation préventive, et la gestion. En Afrique, **Versailles expertise** accompagne déjà un site patrimonial majeur d’Éthiopie.

La réalisation des répliques et la programmation scientifique associées à cette exposition bénéficient du soutien de la Fondation TotalEnergies.





PARTIE II

# DEUX SCULPTURES MAJEURES



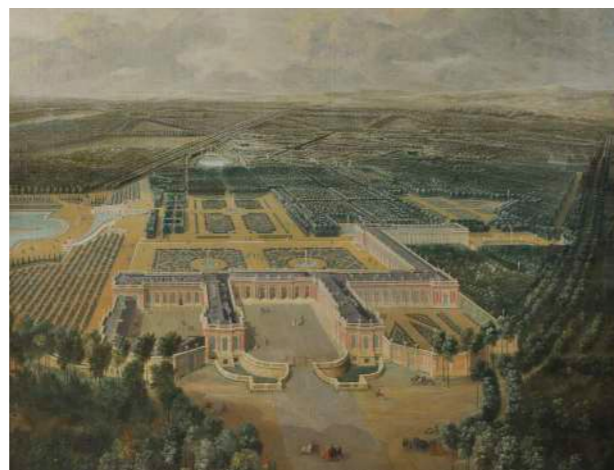
*Zéphyr, Flore; et l'Amour*, Philippe Bertrand, René Frémin, Jacques Bousseau  
© Château de Versailles / D. Saulnier

Venu des airs et semblant émerger des nuages légers dont il est la divinité, Zéphyr rend hommage à Flore en la ceignant de fleurs. Le dieu du vent de l'ouest, qui chez Homère puis Horace incarne les douces brises du printemps, est représenté dans la plénitude de sa beauté. Comme gonflée par les vents, virevoltante encore, la fine draperie enchâsse le corps du jeune homme ailé en révélant, plus qu'elle ne la dissimule, sa gracilité. Assise sur un tronc d'arbre, Flore est davantage vêtue, mais sa tunique découvre habilement une jambe et un sein, appâts soulignant la grande beauté de la déesse qu'Ovide chanta dans ses *Fastes*. Reposant sur sa cuisse, la main gauche de la jeune femme tient l'une des fleurs que le petit amour lui tend, l'aidant sans doute à composer la corbeille de fleurs variées, délicate nature morte sculptée aux pieds de la déesse des fleurs et du printemps. Par le geste de l'autre main, gracieusement levée vers le ciel, la divinité trahit la surprise que suscite chez elle l'apparition soudaine de Zéphyr.

Brillamment rendue par le jeu des regards qui lient Flore et Zéphyr, l'irruption du sentiment amoureux est le sujet principal de ce groupe, ainsi que l'indique l'enfant, l'index pointé vers la scène. Potelé et rieur, ce garçonnet est fidèle à l'iconographie traditionnelle du

putto, personnification de l'amour qui, depuis l'Antiquité, accompagne souvent les représentations de couples mythologiques. Si l'on considère la destination de ce groupe, placé sur un socle élevé et, donc, vu en contre-plongée, on remarque alors que ce putto fixe le spectateur et l'invite, par son geste, à admirer son grand œuvre : l'alliance bienfaisante du vent d'ouest et du Printemps qui, après le froid hiver, est gage de floraison, d'abondance et de renouveau.

## LE GRAND TRIANON



*Vue du Grand Trianon prise du côté de l'avenue*, Pierre Denis Martin, dit Martin le Jeune  
© Château de Versailles, Dist. RMN © Jean-Marc Manaï

Il n'est pas étonnant que cette œuvre ait été commandée pour les jardins du Trianon de marbre (actuel Grand Trianon). En effet, sous le règne de Louis XIV, c'est là que les amours allégoriques de Zéphyr et Flore vont trouver leur plus bel accomplissement.

Situé au nord-ouest du parc du château de Versailles, cette résidence de campagne est construite à la demande de Louis XIV à partir de 1687 (le Trianon de Marbre succédant au Trianon de Porcelaine).

Ce bâtiment de plain-pied, œuvre de Jules Hardouin-Mansart, est ouvert de toutes parts sur les jardins. Le plan original du petit palais aurait lui-même été conçu pour protéger les fleurs des jardins, célèbres dès leur création pour leur profusion de couleurs et de senteurs. Ce château de plaisir, véritable « palais de Flore » est le domaine privé de Louis XIV qui y conviait les dames de la cour pour des fêtes et des spectacles.

## ZÉPHYR ET FLORE, DANS LE DÉCOR PEINT DU GRAND TRIANON

Louis XIV est particulièrement impliqué dans l'édification de ce nouveau château, aussi bien sur le plan de l'architecture et des jardins que sur l'aménagement intérieur et la décoration des appartements. Il suit ainsi de très près le programme iconographique des peintures, adapté au lieu bucolique, loin des fastes de la Cour. L'évocation d'une nature rêvée et stylisée se retrouve partout. Ce lieu tourné vers la nature, les saisons et les fleurs est habité par les dieux ; la mythologie y règne. Les peintures de Trianon ont particulièrement mis en avant la légende de Zéphyr et Flore, qui va devenir un des thèmes favoris du XVIII<sup>e</sup> siècle.



*Zéphyr présentant des fleurs à Flore*, Michel II Corneille  
© Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin

Dès 1688, Jean Jouvenet et Michel II Corneille reçoivent la commande de deux tableaux sur le thème de Flore et Zéphyr, le premier destiné au Salon frais, le second à la chambre des Fleurs.

Quant à Jean Cotelte, dans les vingt et une toiles réalisées pour la galerie palais (à partir de 1688), il place les amours de Zéphyr et de Flore devant le Trianon de marbre et dans les jardins. Noël et Antoine Coypel réalisent, quant à eux, deux œuvres sur ce thème pour la chambre des Fleurs. Lorsque cet appartement devient celui de Madame de Maintenon, il inspirera d'ailleurs avec son jardin attenant, ces mots à Piganiol de La Force dans son guide de 1701 *Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly* : « Au rez de chaussée de cet Appartement, est le petit Parterre du Roy. C'est proprement le dernier retranchement de flore, et en quelque saison qu'on y aille, les Zephirs qu'on y respire, et les fleurs qu'on y voit, persuadent aisément que le printemps y regne toujours. »



*Vue des parterres de Trianon avec Flore et Zéphyr*, Jean Cotelte  
© Château de Versailles, Dist. RMN © Gérard Biot

## LA SCULPTURE DANS LES JARDINS DU GRAND TRIANON

Créés en 1670 avec le Trianon de Porcelaine, les jardins de Trianon consistaient, dans un premier temps, en des parterres qui se déployaient devant les bâtiments du palais. Ils ont ensuite connu des agrandissements successifs. Progressivement aménagé dans d'anciens massifs boisés à partir de 1699 et peuplé de sculptures (antiques et modernes) dès 1703, le dispositif des Salles vertes se constitue de plusieurs bosquets (dont le nombre varie au fil de temps) et s'organise au sud du jardin, de part et d'autre de l'allée du Mail.

Le groupe en plâtre de *Zéphyr et Flore* (version préparatoire de la sculpture qui entre aujourd'hui dans les collections du château de Versailles), commandé en 1713, est placé dans l'une de ces « Salles vertes » : la Grande Salle Ronde, face à l'entrée du bosquet. Par sa position et sa monumentalité, le groupe de Philippe Bertrand et René Frémin devient la pièce principale de ce bosquet auquel elle donne le nom de « salle de Flore ». Plus largement, *Zéphyr et Flore*, chef-d'œuvre d'un style nouveau, incarne l'esprit léger empreint de grâce et d'élégance qui préside aux jardins de Trianon depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ultime commande de Louis XIV pour ses jardins, dans son écrin de verdure, le groupe de Bertrand et Frémin est la clef de voûte de la poétique intimiste qui régit ces lieux.



## L'ABONDANCE UNE DÉESE POUR CHOISY



*L'Abondance*, Lambert Sigisbert © Château de Versailles / D Saulnier

Belle et aimable, *L'Abondance* l'est assurément. Le galbe de ses jambes dénudées et sa poitrine épanouie attestent la beauté de la déesse, dont le visage enjoué, sinon rieur, trahit le caractère. Cette figure voluptueuse est avant tout une allégorie répondant aux codifications formulées par Cesare Ripa dans son célèbre recueil *Iconologia* publié en 1593. Comme le précise la version française parue en 1636, l'Abondance est couronnée d'une guirlande de fleurs variées « pour montrer que des fleurs naissent les fruits, dont elle est la créature, et que l'allégresse et les délices sont ses compagnes inséparables ». De ses mains gracieuses, la déesse tient une corne d'abondance, attribut que Ripa lui consacra, inspiré par deux mythes antiques rapportés par Ovide. En effet, chez le poète, la corne d'abondance apparaît tantôt comme la corne avec laquelle Amalthée nourrit Zeus enfant, tantôt comme celle que Hercule arracha du front du taureau Achéloüs, et que les naïades remplirent « de fruits et de fleurs odorantes »

Bienfaitrice et nourricière, *L'Abondance* laisse échapper de sa corne des grappes de raisins, des pêches et des épis de blé. Fruits et fleurs jonchent déjà la terrasse de l'œuvre, également parsemée de pièces de monnaie et de bijoux, richesses plus matérielles. Comme l'indique le livret du Salon de 1753 où le modèle en plâtre fut exposé, cette statue en marbre représente « *L'Abondance* versant ses dons sur la terre ». Descendant du ciel, cette allégorie salvatrice apparaît aux hommes et célèbre par ses bienfaits la fin de temps troublés, symbolisés peut-être par ces nuages qui, tout en servant d'échafaud à la figure, semblent se dissiper sous ses pas.

### CHOISY, UNE DES RÉSIDENCES FAVORITES DE LOUIS XV

Acquis par Louis XV en 1739, le château de Choisy est idéalement situé, entre Paris et Fontainebleau, proche de la forêt de Sénart où le Roi aime chasser. Le souverain porte une attention continue à ce domaine dès son acquisition et y fait des séjours de plus en plus réguliers, avec des invités choisis.

Entre 1740 et 1756 le château est profondément modifié. Le Premier architecte, Jacques V Gabriel, puis son fils Ange Jacques Gabriel, y engagent des travaux importants tant au niveau des bâtiments que des jardins. Louis XV se rend à Choisy accompagné d'une vingtaine de personnes, ses proches et quelques dames. Dès 1745, la fréquence des « petits voyages » royaux s'accroît, une fois par mois, parfois plus, sans doute sous l'influence de la nouvelle maîtresse en titre, Mme de Pompadour. Le cercle des invités s'accroît notamment avec la création du Théâtre des petits cabinets par la marquise à partir de 1747 : les répétitions ont lieu à Choisy, et en faire partie permet de pénétrer au cœur de la faveur royale. Un habit particulier, vert, distingue d'ailleurs les intimes qui en bénéficient, des autres courtisans présents. Peu à peu, le roi convie sa famille à le rejoindre, d'abord le Dauphin et ses sœurs, puis la reine. La demeure vouée à la retraite se transforme progressivement en résidence royale véritable.



*Le Château de Choisy-le-Roi, du côté de la cour*, Alexis Nicolas Pérignon (attribué à) © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin

Plus le nombre des invités augmente, plus le Roi recherche l'intimité. Afin que Louis XV puisse vivre comme un particulier, Gabriel édifie entre 1754 et 1756, du côté des communs, à l'emplacement de l'ancienne orangerie un pavillon d'habitation, le Petit Château. Le pavillon s'articule autour d'un vestibule, côté cour, et du salon de compagnie sur le jardin ; les appartements du roi, à gauche du vestibule, donnent sur le jardin, ceux de la marquise de Pompadour sur la cour. Le salon dessert une salle à manger, puis une seconde abritant la célèbre table volante, qui, toute dressée, apparaît mécaniquement du sous-sol.



*Vue du Petit Château de Choisy-le-Roy, du côté du jardin*  
Denis Pierre Jean Papillon de La Ferté © RMN-GP (Château de Versailles) © Franck Raux

Alors que les jardins de Choisy sont ouverts au public à partir de 1758, en l'absence du souverain, le Petit Château, dissimulé par des treillages, prend place au cœur du jardin particulier du roi. Celui-ci est composé de plusieurs espaces : les parterres devant le Petit Château, plantés de jacinthes ; le jardin aux serres chaudes, où sont acclimatées les plantes étrangères, et tout spécialement l'ananas ; le jardin fleuriste, destiné aux renoncules, narcisses, tulipes, jonquilles, anémones, œillets, pour lesquels le roi se passionne ; le jardin potager, qui produit fraises, melons, raisins, légumes. Une nouvelle orangerie est construite en 1752-1753. S'y ajoute, comme à Trianon, une ménagerie d'animaux domestiques, notamment une volière pour de nombreuses espèces de poules, souvent rares. Le Petit Château est donc un lieu de repos, de promenade, d'expériences botaniques, où le roi se rend pour la journée, jusqu'à ne plus séjourner au château lui-même.

### CHOISY ET LA SCULPTURE

L'étude des commandes de sculptures pour la résidence royale de Choisy ne cesse pas d'étonner. Les documents dont on dispose (comptes, correspondances, mémoires, livrets des Salons et inventaires après décès) laissent deviner des projets ambitieux, confiés aux meilleurs sculpteurs du temps, qui ne furent presque jamais concrétisés.

Les commandes de sculptures pour Choisy s'étalent sur une dizaine d'années, de 1743 à 1752, décennie qui correspond à l'augmentation des séjours royaux et du nombre d'invités lors de ces séjours.

### L'ABONDANCE ET LE BOSQUET DE LA PAIX

La statue de l'Abondance, commandée en 1752, à Lambert Sigisbert Adam (dit Adam l'Aîné) devait orner le bosquet de la Paix que l'on projetait d'aménager dans les jardins du château. Ce salon de verdure devait évoquer le second traité d'Aix-la-Chapelle, ratifié quatre ans auparavant, qui avait mis fin à la longue guerre de Succession d'Autriche (1740-1748). Bien qu'elle n'ait pas empêché la guerre de Sept Ans (1756-1763) et ait été impopulaire, cette paix fut célébrée par les municipalités et la direction des Bâtiments du roi. C'était une façon de comparer Louis XV à Louis XIV qui durant son règne avait affirmé son rôle d'arbitre de l'Europe.

Ainsi au début de l'année 1752, le Premier peintre du roi Charles Antoine Coypel soumit au directeur des Bâtiments du roi l'idée d'un bosquet de la Paix permettant de glorifier Louis XV et de « distribuer par ce moyen des Ouvrages à cinq de nos habiles Sculpteurs ». De part et d'autre d'un groupe représentant la Victoire qui ramène la Paix, Coypel prévoyait de disposer deux figures, « l'une Apollon avec les attributs des arts ; l'autre Minerve avec les attributs des sciences, et toutes deux tiendroient des couronnes de laurier destinées aux savants et aux grands artistes ». Enfin, « Mercure avec les attributs du Commerce » et *L'Abondance* auraient parachevé cet ensemble allégorique ambitieux qui n'était pas sans rappeler les grandes commandes du règne précédent.

Après le bon du roi, le 3 mars 1752, le directeur des Bâtiments reprit la lettre de Coypel et indiqua le nom des sculpteurs à qui il attribuait ces prestigieuses commandes. À Michel Ange Slodtz revenait l'exécution du groupe principal représentant la *Victoire*, tandis que Jean-Baptiste II Lemoyne, Jacques Saly et Adam l'Aîné étaient respectivement désignés pour l'exécution des figures d'*Apollon*, de *Mercure* et de *L'Abondance*. Enfin, quelques mois plus tard, Paul Ambroise Slodtz, frère de Michel Ange, fut chargé de l'exécution de *Minerve*.

Malgré ces débuts prometteurs, le bosquet de la Paix ne fut jamais aménagé. Outre le décès de son concepteur, en juin 1752, les départs à l'étranger, les réattributions de commande, les désistements... eurent raison de ce projet grandiose dont *L'Abondance* fut la seule œuvre achevée en marbre. De plus, on ne sait rien ni de l'emplacement exact de ce bosquet, que Coypel imaginait surplombant un bassin à Choisy, ni des sculptures dont il aurait dû être formé.





PARTIE III | AUTOUR DE  
L'EXPOSITION

## PARTIE III | LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Sous la direction de Lionel Arsac

COÉDITION : Snoeck / château de Versailles

Format : 24 x 28 cm  
Nombre de pages : 280 pages  
Prix : 35 euros  
Contact presse : [info@snoeckpublishers.be](mailto:info@snoeckpublishers.be)

Disponible sur [www.boutique-chateauversailles.fr](http://www.boutique-chateauversailles.fr) et dans les boutiques du château de Versailles

### SOMMAIRE

Introduction de Laurent Salomé

#### *Zéphyr et Flore* Le printemps éternel de Trianon

Louis XIV en Printemps, Elizabeth Hyde

Les amours fécondes de Zéphyr et Flore à la cour de Louis XIV, Béatrice Sarrazin

Trianon, *Zéphire et Flore* et l'univers des spectacles, Jérôme de La Gorce

Les jardins de Trianon, ou le musée de Louis XIV, Alexandre Maral

*Zéphyr et Flore*, la dernière commande de sculpture de Louis XIV, Lionel Arsac

#### *L'Abondance*, une déesse pour Choisy

Le château de Choisy avant Louis XV, Anaïs Bornet

Les jardins de Louis XV à Choisy, Anaïs Bornet

Choisy, le rendez-vous manqué de la sculpture, Lionel Arsac

Allégories de la paix et de l'abondance dans l'iconographie de la paix d'Aix-la-Chapelle (1748), Gwenola Firmin

L'Abondance répandant ses dons sur la terre, Lionel Arsac

#### *Zéphyr et Flore et L'Abondance*, joyaux des jardins de Menars

Marigny, directeur des Bâtiments du roi de 1751 à 1773, Viviane Idoux

L'aménagement des jardins de Menars à l'époque du marquis de Marigny, Marie-Laure de Rochebrune

Menars, un paradis pour la sculpture, Lionel Arsac, Isabelle Gensollen

*L'Aurore*, Lionel Arsac

#### Des collections Rothschild à l'ambassade de l'Angola

Amitié, prospérité, loyauté : la sculpture française du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'hôtel de Saint-Florentin, Laura de Fuccia

*Zéphyr et Flore et L'Abondance* pendant l'Occupation, Isabelle le Masne de Chermont

### Annexes

La restauration de *Zéphyr et Flore* et de *L'Abondance*, Lionel Arsac, Sébastien Forst, Claudia Rubino

Bibliographie

## PARTIE III | POUR ENRICHIR LA VISITE

### UNE PROGRAMMATION CULTURELLE

**En famille** : Le château de Versailles propose aux plus jeunes et à leurs parents de découvrir l'exposition grâce à une médiation originale intitulée « Voyage poétique à Versailles ». Les enfants et adultes participants sont invités à exprimer leurs émotions en vers ou en prose inspirés par les œuvres présentes.

À partir de 7 ans

**Des médiations flash** : Une fois par mois, le week-end, les visiteurs auront l'opportunité d'explorer les œuvres de l'exposition lors d'une conversation en tête-à-tête avec un élève médiateur en histoire de l'Art.

Pour en savoir plus : [chateauversailles.fr](http://chateauversailles.fr)

### UN PARCOURS AUDIOGUIDÉ

Une visite audioguidée de l'exposition accompagne la déambulation du visiteur de manière à lui donner les clefs de lecture des œuvres majeures en les replaçant dans la perspective des différentes sections de l'exposition.

Disponible gratuitement en français et en anglais via les audioguides distribués sur site et sur l'application « Château de Versailles ».



À télécharger sur l'App Store et Google Play :  
[onelink.to/chateau](https://onelink.to/chateau)

### UNE VIDÉO INÉDITE

Une vidéo, disponible sur la chaîne YouTube du château de Versailles et sur son site Internet, retrace l'incroyable histoire de ces sculptures de leur dispersion, à leur redécouverte à l'ambassade de l'Angola jusqu'à leur restauration.



Rendez-vous sur :  
[youtube.com/chateauversailles](https://youtube.com/chateauversailles)



*Zéphyr, Flore; et l'Amour*, Philippe Bertrand, René Frémin, Jacques Bousseau  
© Château de Versailles / C. Fouin



PARTIE IV | **LES PARTENAIRES  
MÉDIA**

Grâce à la diversité de ses publications, *Connaissance des Arts*, donne à ses lecteurs tous les repères indispensables pour mieux comprendre l'art de toutes les époques, de l'archéologie à la création contemporaine, de l'art des jardins à la photographie, du design à l'architecture. En complément de son mensuel (11 numéros par an), *Connaissance des Arts* publie une cinquantaine de hors-série et des livres d'art. Également présent sur Internet, [Connaissancedesarts.com](http://Connaissancedesarts.com) est le site de référence de toute l'actualité artistique nationale et internationale, avec ses articles de fond, portfolios, podcasts et vidéos.

Chaque mois, *Connaissance des Arts* tient ses lecteurs au courant de toute l'actualité internationale. Expositions, ventes aux enchères, foires et salons sont commentés sous la plume des meilleurs journalistes et experts.

### Radio Classique et votre journée devient plus belle !

Véritable antidote au stress, le format unique de Radio Classique place le sens et l'émotion au cœur de sa programmation, au service de ceux qui ont envie de détente et de culture.

Grâce à la musique, à ses voix, à son élégance, Radio Classique se distingue des autres radios en invitant les auditeurs à s'offrir une vraie pause et prendre le temps d'apprécier la beauté des œuvres. La radio vient ainsi à contre-courant des médias traditionnels soumis au diktat de l'actualité et du divertissement. Face à l'agitation et au stress ambiants, Radio Classique incarne la sérénité, une valeur et un état de plus en plus recherchés par les auditeurs soucieux de rétablir dans leur vie une forme de bien-être. Les tranches d'information rencontrent la même adhésion du public en respectant les valeurs de la radio : la qualité, le temps, le discernement. Sous l'impulsion de la rédaction, l'information se différencie de celle des autres radios généralistes avec une volonté d'expertise, d'analyse et de distance.

Guillaume Durand, Franck Ferrand, Christian Morin, Elodie Fondacci, Rolando Villazon, Gautier Capuçon, Pauline Lambert, David Abiker, Laure Mézan, Francis Drésel... Les animateurs de Radio Classique jouent un rôle clé dans la progression de l'audience et dans sa promesse d'offrir une sélection musicale d'exception et une information sérieuse et analysée avec discernement.





PARTIE V

# INFORMATIONS PRATIQUES

## INFORMATIONS PRATIQUES

### MOYENS D'ACCÈS DEPUIS PARIS

**RER ligne C**, en direction de Versailles Château - Rive Gauche.

**Trains SNCF** depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles - Chantiers.

**Trains SNCF** depuis la gare Saint-Lazare, en direction de Versailles - Rive Droite.

**Autobus ligne 171** de la RATP depuis le pont de Sèvres en direction de Versailles - Place d'Armes.

**Autoroute A13** (direction Rouen), sortie Versailles - Château.

**Stationnement Place d'Armes.** Le stationnement est payant, sauf pour les personnes en situation de handicap, et les soirs de spectacles à partir de 19 h 30.

### HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte au public jusqu'au 5 juin 2022, tous les jours, sauf le lundi :

- jusqu'au 31 mars : de 9 h à 17 h 30, dernière admission à 17 h (fermeture des caisses à 16 h 50)
- à partir du 1<sup>er</sup> avril : de 9 h à 18 h 30, dernière admission à 18 h (fermeture des caisses à 17 h 45).

### TARIFS

Exposition accessible avec les billets Passeport ou Château, la carte d'abonnement « 1 an à Versailles » et aux bénéficiaires de la gratuité (-18 ans, - de 26 ans résidents de l'UE, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi en France, etc.)

**Billet Château**, donnant accès aux expositions temporaires : 18 €, tarif réduit 13 €.

**Passeport (1 journée)** donnant accès au Château, aux jardins, aux châteaux de Trianon et domaine de Marie-Antoinette, et aux expositions temporaires : 20 € / 27 € les jours de Grandes Eaux Musicales.

### VERSAILLES POUR TOUS

**Gratuité** pour la visite libre des expositions temporaires :  
 – pour les personnes en situation de handicap ainsi que leur accompagnateur sur présentation d'un justificatif.  
 – pour les personnes allocataires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif datant de moins de 6 mois.

**Information et réservation :** + 33 (0)1 30 83 75 05 et [versaillespour tous@chateauversailles.fr](mailto:versaillespour tous@chateauversailles.fr)

### AUDIOGUIDES GRATUITS

**Visite du Château :** audioguides en 11 langues, ainsi qu'une version en Langue des Signes Française.

### L'APPLICATION CHÂTEAU DE VERSAILLES

Téléchargez le parcours de l'exposition gratuitement sur l'application disponible sur l'App Store et Google Play.  
[onelink.to/chateau](https://onelink.to/chateau)



 Château de Versailles  
[facebook.com/chateauversailles](https://facebook.com/chateauversailles)

 @CVersailles  
[twitter.com/CVersailles](https://twitter.com/CVersailles)

 Chateauversailles  
[instagram.com/chateauversailles](https://instagram.com/chateauversailles)

 Château de Versailles  
[youtube.com/chateauversailles](https://youtube.com/chateauversailles)





En partenariat média avec



connaissance  
des arts

RADIO  
CLASSIQUE